

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT

UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL, MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs
Six mois - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.



Bouderie

...SOMMAIRE...

La Fille des Bois [poésie].....
GONZALVE DESAULNIERS

ChroniqueFRANÇOISE

Les Grands CataclysmesCHS. LANGELIER

La princesse Charlotte de Rohan et le duc
d'Enghien.....M. A. de LAUZON

Un homme d'Autrefois.....PIERRE LORRAINE

Propos d'Etiquette.....LADY ETIQUETTE

Pages des Enfants.....TANTE NINETTE

L'Evangile [poésie].....FRANCOIS COPPÉE

Conte Indou.....D. B.

Tête ou Cœur (suite et fin) MATHILDE ALANIC

Au-dessus de l'Abyme [feuilleton] TH. BENTZON

Recettes faciles, conseils utiles, etc., etc.





LA DERNIERE OCCASION AUX PRIX ACTUELS !

C'est probablement la dernière chance d'acheter des lots à bâtir au Plateau de Westmount, aux bas prix actuels. Ne manquez pas cette occasion, allez dès cette après-midi ou demain choisir dans la plus CHARMANTE BANLIEUE de la ville. Qu'appellez-vous un HOME IDEAL? N'est-ce pas une maison qui vous appartient dans une jolie localité, hygiénique et attrayante? N'est-ce pas une propriété où les enfants peuvent grandir forts et vigoureux, en dehors de tout voisinage contaminé? Un endroit où vous puissiez vous rendre promptement et facilement à toute heure après vos heures d'affaires? Où trouver cet endroit? Le PLATEAU WESTMOUNT, à l'ouest de Westmount. Il joint aux avantages de la ville tous les agréments de la campagne. L'AIR PUR, L'EAU PURE, VOISINAGES PROPRES ET HYGIENIQUES, LE MEILLEUR GENRE DE MAISONS ET LA CLASSE LA PLUS DESIRABLE DE CITOYENS. LES TRAMWAYS TRAVERSENT LA PROPRIÉTÉ SUR LA RUE SHERBROOKE ET L'AVENUE PLATEAU.

Profitez de la présente occasion, que ce soit pour vous y bâtir une maison ou pour des fins de spéculation. Depuis que nous avons annoncé les avantages du Plateau Westmount, nous avons reçu l'approbation des meilleurs experts en immeubles. C'est votre dernière chance d'acheter des terrains sur des belles rues telles que Sherbrooke, Avenue Western, chemin de la Côte St-Antoine, Church, Plateau, avenues Old Orchard et Highland, à \$375 et plus payable 10 p. c. comptant et \$5 par mois, ou plus, moins 10 p. c. d'escompte pour du comptant.

ARGENT PRETE POUR CONSTRUIRE

GEO. MARCIL & CIE,

AGENTS D'IMMEUBLES ET COURTIERS DE PLACEMENTS

BUREAU PRINCIPAL : 180 RUE ST-JACQUES

Bureaux succursales, sur la propriété, ouverts tous les après-midi, angle de l'Av. du Plateau, rue St-Jacques-Ouest, (Chemin du haut de Lachine), angle Sherbrooke et Ave. du Plateau. A cinq minutes de marche à l'ouest de l'avenue Victoria. Succursale à Saint-Henri, 3671 rue Notre-Dame, ouverte de 9 a. m. à 9 p. m. Bureau du soir : 282 Ave. Duluth; 562 rue Sherbrooke-Est.

H. J. Dietsche

Coiffeur pour dames et Perruquier artistique

SPECIALITÉ: ONDULATIONS MARCEL
2429, STE CATHERINE Ouest
 (Entre les rues Stanley et Drummond)
 MONTREAL

Tel. Bell. Uptown 4263.

Edmond Giroux, Jr.

Pharmacien-Chimiste
 EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL
216 RUE SAINT-LAURENT

Téléphone Main 2628
 Spécialité : Ordonnances de médecins.

Fleurs Fraîches!

Reçues tous les jours chez
ED. LAFOND

Le fleuriste des théâtres
1607 rue Sainte-Catherine

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tél Bell Est 1949

Montres et Bijoux

Notre assortiment de nouveautés est maintenant complet. Une visite à notre Exposition vous sera avantageuse -:- -:-

N. BEAUDRY & Fils
 Bijoutiers Opticiens

212 rue St-Laurent, Montréal

Essayez le polisseur **CANDO** pour argenterie.
 Demandez un échantillon. Tél. BELL MAIN 210

Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)
256 rue ST-PAUL, MONTREAL

- LETTERES DU P. DIDON à Mademoiselle V... 27e édition, 1. vol. in-12..... 0.88
- LETTRE DU P. DIDON à un ami. 1 vol. in-12... 0.88
- L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon. 1 vol. in-12. 0.88
- INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon. 1 vol. in-12... 0.88
- LA FOI EN LA DIVINITE DE JESUS. Conférences prêchées à l'église de la Madeleine. Carême de 1892, par le P. Didon. 1 vol. in-12... 0.88
- EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone). 1 vol. in-12, illustré 0.88
- HENRI DIDON, par Jaël de Romano. 1 vol. in 1-2 0.88

Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)
256 rue St-Paul. - - - Montréal



Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.

LA GRIPPE

dont les complications sont si redoutables, est infailliblement PREVENUE ou GUERIE par l'usage des

CAPSULES CRESOBENE

Ce remède ANTISEPTIQUE met les voies respiratoires à l'abri de toute infection, décongestionne les organes et communique aux tissus une force de résistance extraordinaire,

BIEN PORTANTS : Pour vous préserver

MALADES : Pour vous guérir

PRENEZ VITE DES
CAPSULES CRESOBENE

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de 50c le flacon. Envoyées aussi par la maille, sur réception du prix, en s'adressant à M. ARTHUR DECARY, pharmacien, dépositaire général, 1688 rue Sainte-Catherine, Montréal.

Regrets superflus

Pourquoi regretter qu'une année nouvelle vienne, s'ajoutant à celles qui sont passées, vous vieillir davantage... ON N'A QUE L'AGE QU'ON PARAIT AVOIR!...

Si des fils d'argent se montrent dans votre chevelure, faites taire ces indiscrets, et rendez leur nuance naturelle en vous servant de la CAPILLINE.

En vente partout en bouteilles de 50 cents. Dépôt général :

La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée,

87 RUE SAINT-CHRISTOPHE, MONTREAL.

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT UN AN \$2.00 SIX MOIS - 1.00 Strictement payable d'avance.		REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL, MAIN 999	A L'ETRANGER : Un an - - - Quinze francs Six mois - - - 7 frs Strictement payable d'avance.
---	--	---	---

LA FILLE DES BOIS

Et son cœur fut pris par un guerrier blanc!
 Quand la bise mord le bouleau tremblant,
 Quand la forêt mue,
 La fille des bois, dans les grands sentiers
 Toute seule va, de longs jours entiers,
 Par son rêve émue.

Ce fut dans la plaine, au ciel attiédi,
 Quand la flambe d'or descend du midi,
 Que lui vint ce rêve.
 Près de son ruisseau le guerrier passa,
 Et de loin son œil longtemps caressa
 Ses pas sur la grève.

Que lui donna-t-elle au guerrier vaillant?
 Les bois pleins de bruits, les flots babillant,
 Pourraient nous le dire ;
 Mais le doux secret lui sera gardé,
 Car les bois aux flots ont recommandé
 De ne pas médire.

Des bruissements d'ailes et de chansons
 Se sont envolés, rieurs, des buissons
 Dont l'âme voltige ;
 Et comme le daim, las de s'abreuvoir,
 Le guerrier s'en fut, sans souci d'avoir
 Coupé cette tige.

Car son cœur fut pris par un guerrier blanc,
 Quand la bise mord le bouleau tremblant,
 Quand la forêt mue,
 La fille des bois, dans les grands sentiers
 Toute seule va, de longs jours entiers,
 Par son rêve émue.

Les mois et les ans ont passé depuis,
 Et la fleur des bois qui n'a plus d'appuis,
 Dont l'avenir sombre,
 Sourit aux oiseaux, dans l'attente encor
 De la vision qui manque au décor
 De sa forêt sombre.

Dans les matins blonds, dans les soirs tombés,
 Dans le vent qui fait les joncs recourbés
 Et l'arbre farouche,
 On la voit pensive au bord des chemins,
 Et le lendemain sur les lendemains
 Lentement se couche.

De décembre morne à juin triomphant
 Quand la sève monte ou l'écorce fend
 Au souffle du pôle,
 Elle dit sa peine aux grands horizons
 Et marche, oubliant chevreuils ou bisons,
 Son arc sur l'épaule.

Et pourtant plus d'un chasseur donnerait
 Ses plus belles peaux d'élan sans regret,
 Pour un baiser d'elle,
 Mais la fière enfant, tout à son passé,
 Au vieux souvenir jamais effacé
 Veut rester fidèle,

= Chronique =

On m'avait dit: Vous allez faire la connaissance d'une femme charmante, aimable, bonne, intelligente et très fine causeuse.

—Un modèle de femme, alors?

—Oui.

Et depuis des jours et des semaines que j'entendais prononcer son nom, vanter ses qualités, ses vertus, ça me donnait sur les nerfs et volontiers je l'eusse ostracisée.

—Quelle exagération, pensais-je et comme je vais être désappointée!

Cependant, j'éprouvais une vive curiosité à la connaître; je me rappelais une touchante histoire d'amour que l'on m'avait racontée autrefois et dans laquelle elle avait joué un si grand rôle: histoire triste, faite de larmes et d'adieux éternels, et qui m'était restée gravée dans la mémoire parmi mes meilleurs souvenirs.

Lui, le héros de cette histoire, vous le connaissez tous; vous l'avez vu passer dans vos salons, vous avez lu ses pages éloquentes et peut-être avez-vous deviné qu'il avait aimé et qu'il avait souffert.

Enfin, je l'aperçus, un jour, pour la première fois, sur le bord de la route, frêle, délicate et gracieuse dans sa longue robe noire.

A ses côtés, un délicieux garçonnet de trois ans cachait sa tête blonde dans les plis de sa jupe....

Cela faisait un joli tableau.

Elle vint à nous et tandis qu'elle nous parlait, je lus dans son oeil noir, qui luisait avec des scintillements d'étoile, un rayon de cette intelligence qui n'éblouit pas à la façon des météores, mais que l'on sent profonde, solide, parce qu'elle est appuyée sur un jugement droit et sain.

Je vis aussi qu'elle était bonne et cela me fit plaisir.

Ce n'était pas cette bonté naturelle aux tempéraments faibles et sans énergie, mais un sentiment raisonné, tôt forcé par la volonté qu'impul-

té est sœur de la charité; elle contribue à rendre heureux tous ceux qui nous entourent; c'en est assez, soyons bon.

Dans tous mes rapports, avec elle, je continuai de l'observer avec un soin extrême. Rien ne m'échappait de ses paroles ou de ses mouvements.

Peut-être obéissais-je à un secret instinct — inhérent à notre pauvre nature, — qui m'eût presque réjouie de la trouver moins parfaite.

J'avais cru que cette supériorité intellectuelle, que chacun lui reconnaissait, la rendrait quelque peu orgueilleuse; qu'elle se prononcerait sur tout, trancherait les questions d'un ton impératif et imposerait à tous sa façon de penser.

Je dus revenir de mon erreur première. Rarement, elle élevait la voix et plus rarement encore s'engageait-elle dans de longues discussions, mais, si elle s'y trouvait mêlée, elle soutenait sa thèse avec tant de modération et de modestie, qu'elle semblait convaincre plutôt par la persuasion que par la justesse de ses raisonnements.

C'est surtout dans l'intimité qu'elle révélait les trésors de son esprit. J'aimais à la faire causer. Elle me disait de la vie des choses dont on ne m'avait jamais parlé auparavant.

Ah! quelle femme et surtout quelle mère!

Elle s'était faite l'institutrice de ses enfants, — une fillette de douze ans et le joli bébé blond dont je vous ai déjà parlé, — et surveillait leurs progrès avec un soin jaloux.

—Voici déjà le temps où ma fillette va m'échapper, me dit-elle un jour, et je dois bientôt la remettre entre les mains de maîtres plus compétents que moi. Je suis bien résolue à lui donner tous les avantages d'une bonne éducation et à cette fin elle apprendra le latin. Je suis trop convaincue de l'utilité de cette langue, même pour une femme, pour ne pas en fournir l'occasion à ma fille.

Quant à mon fils, qui joue encore là-bas avec son toutou en laine noire, je l'élève pour la femme qu'il devra épouser...

Oui, je veux l'habituer de bonne heure à comprendre tout ce que vaut un cœur de femme, afin que le sachant bien, il l'apprécie davantage.

Je lui parlerai de sa délicatesse, de sa sensibilité exquise, de son dévouement sans bornes.

Je lui apprendrai à la respecter, à lui rendre les égards qui lui sont dus, à l'aimer surtout... Car la femme a besoin qu'on l'entoure d'une atmosphère de chaude tendresse qui est aussi nécessaire à sa vie que l'air qu'on respire.

Chez elle, tous les sentiments sont profonds et c'est la froisser dans ce qu'elle a de plus cher que de la croire superficielle, légère ou variable.

Inconstant? qui l'est de plus de lui ou d'elle?

L'homme, "de nature si ondoyante et si diverse", est un être singulièrement complexe.

C'est un mélange extraordinaire de force et de faiblesse, de détermination et d'irrésolution.

"Ma fille, disait le vieux missionnaire à Atala mourante, connaissez-vous le cœur de l'homme et pourriez-vous compter les inconstances de son désir? Vous calculeriez plutôt le nombre de vagues que la mer roule dans une tempête..."

Qui a écrit que l'amour était toute la vie d'une femme et qu'il n'était qu'un incident dans la vie d'un homme? Rien de plus vrai.

Quand une fois la femme aime sincèrement, elle ne respire plus que pour l'être aimé; les attentions qui lui viennent d'autre part l'irritent le plus souvent; elle ne veut rien accepter, ni ne rien donner qu'à celui-là seul qui a reçu sa foi et qui l'absorbe toute entière.

L'homme, lui, distrait par les mille occupations qui l'attirent au-dehors, est loin d'être aussi exclusif.

D'ailleurs ce n'est pas de sa nature; même tout en restant fidèle, son esprit se laisse facilement prendre à un sourire engageant, à un beau minois qui passe.

Et quand surtout on flatte sa vanité, comme il se laisse facilement enflammer! car ce n'est au fond qu'un grand enfant.

Comprend-il bien tout ce que notre cœur contient d'abnégation? Pendant qu'il vaque à ses affaires au-dehors, qu'il cause gaiement avec les amis qu'il rencontre dans la rue, sa femme range sa maison avec ordre et c'est uniquement pour lui qu'elle met son intérieur propre et coquet; elle veille à ce que le dîner soit cuit à point; dans le choix des mets, ce n'est pas son goût qu'elle consulte mais le sien; enfin, rien ne saurait égaler sa touchante sollicitude et son renoncement qui s'affirme partout. C'est tout cela que je veux que mon fils n'ignore...

Avec quel plaisir je l'écoutais, tandis qu'elle pétrissait de ses mains blanches et nerveuses, la pâte légère servant à la confection des petits pains chauds, que l'on servirait au déjeuner, selon la mode américaine.

—C'est beaucoup d'ouvrage, me dit-elle, répondant à une pensée qu'elle lisait dans mes yeux, et je n'y ai été guère habituée dans mes luxueuses habitudes de jeune fille. Mais la fatigue, je ne la compte pas, et, ajouta-t-elle avec un fin sourire:

Avec deux bons baisers demain
On vous paiera de votre peine...

C'est encore ma meilleure récompense.

Moi, je me disais en l'entendant parler :

—Combien de femmes ressemblent à celle-ci?

FRANÇOISE.

PRIMES

A l'occasion du cinquième anniversaire de la fondation du "Journal de Françoise", nous avons fait imprimer des cartes postales illustrées, qui nous sont spéciales. Nous les donnerons en primes aux abonnées qui s'acquitteront de l'abonnement pour l'année nouvelle 1906-1907, avant les premiers trois mois.

Toute personne qui nous enverra trois abonnements nouveaux, payés, aura droit à un quatrième abonnement gratis.

Toute personne qui nous enverra un abonnement nouveau, payé, aura droit à tous les numéros d'une des quatre années écoulées, — à son choix.

Les Grands Cataclysmes

L'ILE ATLANTIDE

Il s'est produit depuis quelques mois plusieurs grandes catastrophes. La terre a subi dans ces derniers temps une terrible crise; des milliers de personnes ont péri dans des cataclysmes qui ont jeté l'effroi parmi les populations. Au mois de septembre dernier, un tremblement de terre ravageait la Calabre, en y faisant au-delà de 5,000 victimes. Le 21 mars, le jour même de l'Equinoxe du printemps, le Japon a été secoué par un tremblement de terre qui a fauché des milliers de vies humaines. Plus tard, c'était le tour de la Sicile où l'île d'Ustica, située à quelques lieues de Palerme, s'enfonçait sous les flots. A une date plus rapprochée, le Vésuve, s'éveillant d'un long sommeil inondait de sa lave brûlante, les champs et les villages des environs. Enfin, tout dernièrement la ville de San-Francisco était presque entièrement anéantie par un effroyable cataclysme.

On dirait que l'écorce de notre planète traverse une crise de nervosité, qu'une inquiétude la tourmente et la fait passer par une phase prolongée d'instabilité et de trépidations.

Ces phénomènes si étonnants nous rappellent ceux qui se sont produits dans l'antiquité. Et, parmi ceux-là, le plus remarquable, assurément, est bien celui de l'ensevelissement dans l'océan de la ville d'Atlantide qui existait il y a environ quatorze mille ans! Beaucoup de gens ont prétendu que cette ville n'avait jamais existé que dans la fable; mais, d'autre part, des savants prétendent qu'une île de ce nom se trouvait jadis dans la mer Méditerranée, et qu'elle a même été le berceau de la civilisation. Ils donnent à l'appui de leurs prétentions des preuves d'une force incontestable. Le premier qui fait mention de cette île merveilleuse, c'est Platon dans ses Dialogues. On a prétendu que c'était simplement une fable sor-

tie de son imagination. Rien de bien étonnant en cela, puisque pendant mille ans, on a soutenu que l'ensevelissement de Pompéi et Herculaneum était un mythe. Quand on parlait de ces villes, on les appelait les "cités fabuleuses". Elles furent découvertes par un paysan qui, en creusant un puits, défonça le toit d'une maison et provoqua ainsi l'exhumation de ces deux villes.

Pendant mille ans, le monde savant n'a-t-il pas refusé de croire aux merveilles de l'ancienne civilisation du Nil et de la Chaldée, racontées par Hérodote? Or, des savants comme Frédéric, Schegel, Bucke, admettent aujourd'hui que les recherches des modernes ont eu pour effet de rétablir la confiance dans la vérité des récits du vieil historien.

Platon, qui vivait 400 ans avant l'ère du Christ, nous a conservé l'histoire d'Atlantide. Voici quelques extraits que j'emprunte à ses Dialogues entre Socrate et Crétias :

".....Cette puissance venait de l'océan Atlantique, car dans ce temps-là, l'Atlantique était navigable. Il existait en face du détroit que vous appelez les Colonnes d'Hercule, une île plus grande que l'Asie et la Lybie réunies ensemble; elle servait de chemin pour conduire à d'autres îles, et de celles-ci, vous pouviez traverser tout le continent opposé qui entourait le véritable océan. Car cette mer située en-deça du détroit d'Hercule n'est qu'un simple port avec une entrée étroite, tandis que l'autre est une vraie mer. Les terres qui la bordent peuvent être véritablement appelées un continent.

"Il y avait dans cette île d'Atlantide un grand et merveilleux empire qui gouvernait toute cette île et plusieurs autres, ainsi que certaines parties de continents. La puissance immense qui fut ainsi confiée à un

seul l'engagea à soumettre à sa domination votre pays et le nôtre comme toute la contrée située en-deça du détroit. C'est alors que votre pays a brillé par excellence par son courage dans le monde entier."

Plus loin, il continue :

"J'ai dit auparavant en parlant des décrets des dieux, qu'ils avaient divisé la terre par parties, variant en étendue et qu'ils avaient eux-mêmes élevé les temples et fait les sacrifices. Possidon reçut pour sa part l'île d'Atlantide. Il eut d'une femme mortelle des enfants qu'il établit dans cette partie de l'île que je vais maintenant décrire.

"Il se trouvait du côté faisant face à la mer et dans le centre de l'île une plaine que l'on dit avoir été la plus belle et la plus fertile de toutes les plaines. Dans le voisinage de cette plaine, comme dans le centre de l'île, à une distance d'environ cinquante stades, il y avait une montagne pas très élevée. Un habitant primitif de ce pays, nommé Evenor et sa femme Leucippe, habitaient cette montagne. Ils avaient une fille unique du nom de Cleito. Celle-ci était arrivée à l'âge d'être femme quand son père et sa mère moururent. Possidon devint amoureux d'elle. Il creusa la terre et renferma la montagne qu'elle habitait au moyen de fossés et de terrasses qui se succédaient, les unes larges, les autres étroites et s'encerclaient les uns les autres. Il y avait deux terrasses et trois fossés remplis d'eau, à égale distance qu'il créa d'un tour de main, afin d'empêcher qu'il ne soit de pénétrer dans l'île, car à cette époque on ne connaissait pas encore les bâtiments et les voyageurs. Etant un dieu lui-même, il n'eut pas de difficulté à faire ce qu'il fallait pour le centre de l'île. Il y amena par-dessous la terre deux cours d'eau, l'un chaud et l'autre froid, qu'il fit jaillir en sources. Cela lui permit de faire produire en abondance à la terre toutes sortes de nourritures et des plus variées. Il eut dix enfants mâles qu'il éleva. Il divisa l'île d'Atlantide, en dix parties, donnant à l'aîné la résidence de sa mère et les alentours, ce qui était

la meilleure et la plus grande partie, puis il le constitua roi du reste. Les autres enfants furent créés princes avec juridiction sur un vaste territoire et sur une grande population.

A chacun de ses fils il donna un nom. L'aîné qui était roi fut appelé Atlas, et c'est d'après lui que l'île et l'océan prirent le nom d'Atlantique."

Plus loin encore, Platon dit :

"Tout ce pays était très élevé et très escarpé du côté de la mer, mais la partie située autour de la ville était plane, entourée de montagnes qui baignaient leurs pieds dans la mer. Les montagnes environnantes étaient renommées par leur nombre, leur beauté et leur hauteur. Elles surpassaient toutes celles connues alors ; elles renfermaient de riches villages, des rivières, des lacs et des prairies capables de nourrir les animaux sauvages et domestiques ; elles contenaient également des bois de toutes les sortes, propres à toutes espèces de travaux, etc., etc."

C'est cette île si minutieusement décrite par Platon qui fut un jour engloutie dans la mer, comme il le raconte lui-même. Une pareille catastrophe est-elle possible ? Il suffit pour s'en convaincre de référer sérieusement aux faits qui nous sont révélés par l'étude de la géologie. Il est bien constaté que la surface du globe n'est qu'une succession d'élévations et de dépressions de la terre. Tous les continents qui existent aujourd'hui, — la chose est admise, — étaient jadis submergés. Les géologues prétendent qu'à une certaine époque, toute l'étendue des îles britanniques était couverte par au moins sept cents pieds d'eau.

Géologiquement parlant, la submersion d'Atlantide durant cette période n'était que le dernier des immenses changements qui ont amené le continent qui autrefois occupait la plus grande partie de l'Atlantique, à s'effondrer graduellement dans l'Océan pendant que des terres nouvelles surgissaient de chaque côté.

Une autre question se présente ici : Est-il possible qu'Atlantide ait été engloutie avant l'éruption qui se produisit sur

une convulsion de la nature telle que celle rapportée par Platon ? Les anciens ont considéré comme une fable cette partie de son histoire : les recherches de la science moderne ont, au contraire, démontré qu'un pareil événement était non-seulement probable, mais que l'histoire des derniers siècles nous en a fourni de semblables. Ne savons-nous pas aujourd'hui que bien des îles sont sorties des eaux pendant que d'autres disparaissaient dans la mer, à la suite de tempêtes et de tremblements de terre comme ceux qui ont marqué la destruction d'Atlantide ?

En 1783, l'Islande a eu les convulsions les plus terribles dont ses annales fassent mention. Un mois avant l'éruption qui se produisit sur la terre ferme, un volcan sous-marin avait fait explosion dans la mer à environ trente mille du rivage. Il projeta tant de pierre-ponce que la mer en fut couverte sur une étendue de 150 milles, à tel point que la navigation en fut embarrassée. Une nouvelle île, avec de hautes falaises sortit de la mer. Le roi de Danemark en réclama la propriété : il la nomma Nyøe, ou la Nouvelle-Île. Moins d'un an après, elle s'enfonçait dans la mer, ne laissant au-dessus de l'eau qu'un récif de trente brasses de hauteur.

Ce tremblement de terre fit périr 2,500 personnes sur une population de 50,000, et vingt villages furent ou incendiés ou inondés. On a dit qu'il était sorti, alors, une masse de lave plus grosse que le mont Blanc.

Veut-on un autre exemple ? Le 8 octobre 1822 un formidable tremblement de terre eut lieu dans l'île de Java, près du mont Galung-Gung. On entendit le bruit d'une explosion, la terre fut secouée. Il jaillit une immense colonne d'eau et de boue bouillantes, mêlée de pierres et de cendres. Ce jet d'eau avait une telle violence que ces débris furent lancés jusqu'au delà de la rivière Tandol qui se trouvait à une distance de quarante milles. La première éruption dura cinq heures. Les jours suivants la pluie tomba par torrents et les rivières remplies de boue

débordèrent au loin dans les campagnes. Quatre jours après, une nouvelle éruption se produisit, plus violente que la première ; la montagne vomit de nouveau de l'eau et de la boue bouillantes. De gros blocs de basalte furent lancés à une distance de quarante milles. Un violent tremblement de terre se fit sentir, le tremblement de terre se fit sentir, lequel changea complètement l'aspect de la montagne: la cime s'enfonça et un golfe énorme en forme de demi-cercle se forma du côté qui était couvert d'arbres. Plus de 4,000 personnes perdirent la vie et quatorze villages furent détruits.

Un autre phénomène bien extraordinaire eut lieu en 1831. On vit surgir soudainement une île dans la Méditerranée, près des côtes de la Sicile. On lui donna le nom d'île Graham. Elle avait surgi à la suite d'un tremblement de terre, et l'on vit en même temps sortir de la mer une jet d'eau de 60 pieds de hauteur, et d'une circonférence de 800 verges. Un mois après, cette île d'une hauteur de deux cents pieds mesurait trois milles de circonférence. Un peu plus tard, elle s'enfonçait dans la mer.

On prétend que les îles Canaries ont appartenu à l'ancien empire de l'Atlantide.

C'est à Lisbonne, l'endroit qui en Europe, est le plus rapproché du site d'Atlantide qu'eut lieu l'un des plus terribles tremblements de terre des temps modernes. On entendit le 1er novembre 1775 comme un coup de tonnerre souterrain qui fut suivi d'un choc si violent que la plus grande partie de la ville fut renversée. Dans l'espace de six minutes, 60,000 personnes perdirent la vie. Une foule considérable avait cherché un refuge sur un môle tout construit en marbre, quand soudain, il s'enfonça emportant cette foule avec lui. Chose singulière! on ne vit pas un seul cadavre revenir à la surface de l'eau. Un grand nombre de vaisseaux et de petites embarcations, chargés de monde, furent engloutis comme dans un remous. Pas une parcelle de tous ces débris n'a jamais été retrouvée.

Et, à l'endroit où ce môle a ainsi disparu l'eau avait atteint une profondeur de six cents pieds!

N'est-il pas probable que le centre de cette convulsion se trouvait dans le lit de l'Atlantide ou tout près de l'endroit où cette île a été ensevelie? Les savants prétendent que les îles Açores sont les pics des montagnes de l'Atlantide. Il s'est produit dans ces endroits, notamment en 1811, des phénomènes extraordinaires : ainsi, une île de trois cents pieds de hauteur a surgi de la mer pour s'y englober un peu plus tard.

Mais, pourquoi ne pas mentionner l'un de ces phénomènes bien plus rapproché de notre époque? En 1883, le Krakatau, situé dans la partie occidentale du détroit de la Sonde, entre Java et Sumatra, fit des ravages épouvantables. On estime à 40,000 le nombre des victimes qu'il fit: la majeure partie a été engloutie sous des vagues monstrueuses, le reste étouffé sous une pluie de boue ou brûlé par des cendres incandescentes.

Cette île d'ailleurs inhabitée était couverte de forêts épaisses au commencement de 1883 et l'opinion générale, la rangeait dans la catégorie des volcans éteints, quand le 20 mai, son activité endormie depuis plus de deux siècles, se réveilla soudain. Dans le nord de l'île le Perbouwatau, simple colline à peine élevée de 300 pieds au-dessus du niveau de la mer, se mit à lancer des torrents de feu et de fumée, avec accompagnement de terribles grondements et de détonations semblables à des coups de canon.

Le 27 août, on entendit une effrayante détonation qui a coïncidé avec l'effondrement de la partie nord de Krakatau. Environ les deux tiers de l'île, comprenant la moitié du pic de Rakata et les deux volcans Danan et Perbouwatan, s'est affaissée dans la mer, occasionnant un énorme déplacement d'eau. De là ces vagues gigantesques, mesurant près de cent pieds de hauteur qui se sont ruées à diverses reprises sur les côtes de Java et Sumatra, pénétrant à plusieurs milles dans l'intérieur des ter-

res, balayant les maisons comme des fétus de paille, déracinant les plus grands arbres et engloutissant des milliers de créatures humaines. Ces vagues étaient tellement puissantes qu'elles prirent un steamer, le "Barouw", le transportèrent dans l'intérieur des terres et le déposèrent au milieu de la forêt, à une distance considérable de son mouillage.

M. Edmond Cotteau, un savant français, après avoir visité la région du Krakatau, nous raconte ce qui suit :

"..... Cette intéressante excursion m'en rappelait une autre, que j'avais faite, sept années auparavant, sur un point du globe bien éloigné de Sumatra, à Arica, sur la côte du Pérou. Le 13 août 1868, à la suite d'un tremblement de terre, d'énormes vagues envahirent la ville et noyèrent une grande partie de ses habitants. Soulevés par les flots, trois bâtiments furent lancés à terre et laissés à sec, à un mille du rivage, sans avaries notables. Ils y étaient depuis neuf ans, lorsque le 9 mai 1877, à la suite d'une nouvelle et violente secousse de tremblement de terre, la mer sortit encore une fois de son lit et s'éleva d'une hauteur de 15 mètres, fit irruption dans l'intérieur des terres. La corvette américaine à aubes "Waterie", remise à flot, alla s'échouer une lieue plus loin, en plein désert, près du chemin de fer Torna. Non loin de la carcasse disloquée d'un steamer péruvien de 1,200 tonnes, à demi enfouie dans le sable, se dressait la masse noire du "man of war" américain ; la solide coque de fer, appuyée sur ses deux roues, reposait d'aplomb sur le sol, attendant peut-être qu'une troisième invasion de l'océan vint l'emporter pour un nouveau voyage."

Tous ces faits ne démontrent-ils pas que les grands feux qui ont détruit d'Atlantide couvent encore sous la cendre dans les profondeurs de l'Atlantique? Ne prouvent-ils pas aussi que la formidable oscillation qui a enseveli le continent décrit par Platon pourrait encore le ramener à la surface avec ses trésors enfouis? Il y avait donc un peu de fondement

dans le récit inventé par la grande imagination de Jules Verne, quand il nous décrit le capitaine Némó, revêtu de son accoutrement de plongeur, regardant les temples et les tours de l'île perdue, à la lumière des feux des volcans sous-marins.

Si, maintenant nous trouvons au milieu de l'Atlantique, en face de la Méditerranée, dans le voisinage des Açores, les restes d'une île immense enfouie dans la mer, mesurant trois mille milles de longueur sur deux mille milles de largeur, ce fait ne corroborera-t-il pas l'affirmation de Platon, "qu'au-delà du détroit où l'on place les Colonnes d'Hercule, il a existé une île plus grande que l'Asie Mineure et la Lybie réunie ensemble," appelée Atlantide ? Supposons qu'il soit prouvé que les îles Açores sont les pics des montagnes de l'île submergée et qu'elles laissent voir des signes d'éruptions volcaniques, pendant que tout autour, en plongeant dans la mer, on trouve des couches de lave, et puis sur l'île engloutie des débris volcaniques sur des milliers de milles de distance, ne verrons-nous pas dans ces faits une frappante confirmation du récit de Platon qui dit "qu'un jour et pendant une nuit fatale, il y eut de gigantesques tremblements de terre et des inondations qui ont englouti ce peuple puissant" ?

Or, tous ces faits ont été établis hors de tout doute. Des sondages en mer profonde ont été faits par différents pays, notamment, par les Etats-Unis avec le "Dolphin", par l'Allemagne avec la "Gazelle", par l'Angleterre avec l'"Hydra", le "Percupine" et le "Challenger" qui ont tracé une carte du fond de la mer Atlantique. Le résultat a été de prouver qu'il existait une vaste étendue, courant depuis un point sur la côte des îles britanniques, du côté sud-ouest, vers l'Amérique du Sud, au cap Orange, puis sud-ouest à la côte africaine.

Les officiers du "Challenger" ont découvert le sommet entier de l'Atlantide, couvert de dépôts volcaniques. Ils formaient cette boue qui,

d'après Platon, rendait la mer impassable après la destruction de l'île.

Dernièrement, un journal de Paris, en parlant de l'éruption du Vésuve, disait :

".....Il y a dans la géographie générale de la terre une particularité curieuse et qui explique pourquoi la Méditerranée, et en particulier le sud de l'Italie, sont des régions à volcans et à tremblements de terre. C'est la "dépression méditerranéenne."

"Tout autour de la terre, règne un immense fossés, accusé par des profondeurs plus grandes dans les grands océans, par la presque séparation des deux Amériques, à Panama, par l'existence de la Méditerranée d'Europe. Cette fosse est donc par essence une zone d'effondrement, et il est naturel qu'elle soit jalonnée de volcans: ainsi s'explique la présence du Vésuve, de l'Etna, du Stromboli, et l'existence des phénomènes sismiques incessants qui ébranlent le sud de l'Italie, l'Espagne, l'Algérie, la Grèce."

Cet écrit, on le voit, est une corroboration de la thèse soutenue par

l'existence antérieure de l'île de l'Atlantide.

CHS. LANGELIER.

On lit dans un journal suisse:

"Une fête a été célébrée dimanche dernier dans notre vallée généralement si tranquille. Il s'agissait du jubilé d'une poule qui venait de pondre son millièmes œuf.

"A de nombreuses maisons on voyait claquer au vent le drapeau fédéral et cantonal.

"Dans l'après-midi, les invités, musique en tête, se sont rendus chez le propriétaire de la jubilaire, et l'on a célébré, en vers et en prose, les mérites de la vaillante pondeuse. Des Hoch! frénétiques ont été poussés en son honneur."

Un ami est une canne qui se casse quand on veut s'appuyer dessus. — Abbé Kneipp.

Ce qui ne répare rien, c'est le découragement.

Nos lecteurs liront avec intérêt et plaisir l'étude de Mlle Marie-Antoinette de Lauzon, sur la princesse Charlotte de Rohan, personnalité historique, attachante et douce, dont nous n'avons, pendant longtemps, connu que trop imparfaitement les détails de la malheureuse vie.

Mlle de Lauzon, notre collaboratrice distinguée, est une descendante du marquis de Lauzon, l'un des gouverneurs français du Canada.

Pierre Lorraine, qui signe depuis quelque temps, dans notre journal, de délicieuses nouvelles, dont quelques-unes sont écrites à la façon de Georges d'Espèrès, voudra bien accepter, pour sa précieuse collaboration, l'expression de notre reconnaissance à laquelle il se dérobera toujours, et celle non moins sincère de notre admiration.

Visite recommandée

Nous rappelons à nos abonnées que si elles ont quelques costumes d'été à choisir, elles feront bien d'aller faire une visite au Palais de la Nouveauté.

Cette visite s'impose même si l'on veut de jolis et distingués objets qui nous feront honneur tout simples qu'ils pourraient être. A chaque genre de toilettes, il y a des garnitures appropriées et c'est dans ce choix que se montre le bon goût de la faiseuse. Vous observerez encore qu'il y a une grâce infinie dans la confection des chapeaux, dans les blouses, dans les cols de fantaisie, ces mille riens de plissés et de dentelles qui se développent sur le corsage et se terminent par des engageants volants qui font valoir la taille ou avangent un buste.

Les étoffes des costumes de ville ou des toilettes de soirée du Palais de la Nouveauté, sont souples, de couleurs et de tons à la mode, très belles et de bon usage. Prix raisonnables et complaisance extrême pour répondre aux renseignements demandés.

Mme JOS. LAMOUREUX,
PALAIS DE LA NOUVEAUTE,
1783 rue Ste-Catherine.

La princesse Charlotte de Rohan ... et le duc d'Enghien ...

Malgré l'énorme quantité de mémoires et de récits de toutes sortes qui ont paru sur le XVIII^e siècle, il existe encore quelques personnages inconnus, qui méritent cependant d'être tirés de l'ombre où ils sont restés, quelquefois volontairement, quelquefois par la force des choses. Telle est la princesse Charlotte de Rohan-Rochefort dont j'essaierai ici d'esquisser l'intéressante figure.

Au moment où elle naquit, la famille de Rohan était au faite des grandeurs et occupait à la cour de France un rang élevé ; tout faisait donc prévoir pour la jeune princesse encore au berceau le plus brillant avenir. S'il en eut été ainsi nous n'aurions pas eu l'occasion d'admirer l'élévation et la noblesse de son beau caractère, tandis que la tristesse même de sa destinée ne nous la rendra que plus attachante.

Lorsqu'elle sortit du couvent, où, à l'exemple des jeunes filles de l'aristocratie d'alors, elle avait passé ses années d'enfance, elle rentrait dans un brillant salon mondain de Paris dont sa mère, la séduisante princesse de Rohan-Rochefort, faisait les honneurs avec un très grand succès. Elle n'avait qu'une sœur beaucoup plus jeune qu'elle, et plusieurs frères dont l'aîné était déjà marié à une de ses cousines de Rohan-Gueméné. Physiquement, Charlotte de Rohan possédait le charme héréditaire des femmes de sa race, et d'après tous les témoignages contemporains, elle ne passait point inaperçue. Au moment de l'Affaire du Collier, lorsque son parrain, le trop fameux cardinal Louis de Rohan, fut justement disgracié, elle en reçut une profonde impression. Agée alors de dix-huit ans, elle lui rendait pleinement l'affection qu'il lui témoignait, et comme tant d'autres, elle ne se doutait pas que ce scandaleux procès était le signal de cette Révolution qui allait

tout emporter dans la boue et le sang.

Cependant, on faisait à la jeune fille, les propositions de mariage les plus brillantes, mais son âme aimante et sa tendresse filiale s'effrayèrent à l'idée d'une séparation qui causait les plus vives alarmes à sa mère, elle repoussa une flatteuse alliance avec le duc de Cadaval, héritier éventuel du Portugal. Tandis que ces négociations de famille se poursuivaient, nous sommes déjà arrivés à la convocation des Etats généraux, et rapidement, les événements prennent une tournure si inquiétante que l'aristocratie française effrayée, ne tardent pas à suivre les princes frères du Roi qui émigrent en Allemagne. C'est là que nous retrouvons notre princesse, séparée de sa mère et de ses frères aînés, lesquels se sont, comme bien d'autres laissés gagner par le torrent d'idées nouvelles en attendant d'être entraînés par lui. Leur mère les approuve, et c'est une vraie souffrance pour le cœur si tendre de sa fille que cet isolement dans lequel elle se trouve sur la terre étrangère, en compagnie seulement de son père et de son plus jeune frère qui, tous deux d'ailleurs, vont s'engager dans l'armée des princes de Condé. Tous se font des illusions sur la durée de leur exil, et pensent rentrer bientôt dans leur patrie, en rayant victorieusement la marche de la Révolution et délivrer le Roi et sa famille. Pendant qu'ils s'organisent, se rassemblent, la princesse Charlotte a pu reconforter son cœur meurtri auprès d'une idéale créature, sa parente, la princesse Louise de Condé, "la belle Condé", dont le père, le frère et le neveu vont se mettre à la tête de leur petite armée de gentilshommes. Ce neveu est le duc d'Enghien, de cinq ans plus jeune que sa charmante cousine de Rohan, et une amicale intimité s'établit entre eux, telle une amitié de

sœur aînée pour un frère cadet, tandis qu'une grande conformité de goûts, d'opinions, de sentiments les poussera tous deux, sans qu'ils s'en doutent, vers l'amour qui hélas! doit leur réserver plus d'épines que de roses.

Dès maintenant, c'est l'entrée en campagne qui va les séparer. Quand il le pourra, le jeune héros viendra toujours ranimer son courage moral auprès de la princesse, dont la noble influence est seule capable de calmer l'indignation soulevée en lui par le mauvais vouloir des souverains alliés vis-à-vis des Condés. L'inactivité à laquelle sa bouillante ardeur sera souvent condamnée contre son gré, les tristesses de l'exil loin d'une patrie qu'il aime, malgré les injures qu'en reçoivent lui et les siens, mettront sa patience à l'épreuve, mais la sublime pureté de l'amour qui le soutient, le sentiment si grand qu'il a de son devoir, de la dignité de sa race, le sang vaillant qui coule dans ses veines, les qualités guerrières du grand Condé qui revivent en lui l'empêcheront de connaître la défaillance. Toujours au premier rang, s'exposant sans ménagement, il acquerrera l'estime de ses ennemis même, ces Français égarés qu'il combat à regret, et avec lesquels il est si heureux de fraterniser pendant les armistices. Le surnom de "Duc Vade-bon-cœur" que lui avaient donné les Républicains en est une preuve. Tandis qu'il se bat vaillamment, Charlotte de Rohan a trouvé un asile chez son parrain le cardinal, et c'est là qu'elle souffre, qu'elle prie, qu'elle endure toutes les douleurs en apprenant tour à tour l'emprisonnement des siens, l'exécution de deux de ses frères, la mort du Roi et celle de la Reine. Ah! cette dernière sur-tout comme la part de responsabilité que sa famille a prise dans ce crime va la poursuivre! Ce flot de calomnie qui a poussé Marie-Antoinette à l'échafaud, ce sont les Rohan qui l'ont déchaîné à la suite de l'Affaire du Collier. La délicatesse de sentiments qui est à la fois la jouissance et la torture de la princesse Charlotte, lui fera toujours pense

qu'elle expie, par ses souffrances, le long martyre de la malheureuse Reine!

Il serait trop long de la suivre pas à pas dans le calvaire qui lui reste à parcourir. Quoiqu'il puisse en coûter à son cœur, jamais elle ne retiendra le duc d'Enghien auprès d'elle; elle sait que le vieux prince de Condé rêve pour son petit-fils une alliance brillante avec une des maisons souveraines de l'Europe. Pour le détourner d'elle, cet aïeul despotique essaiera de l'entraîner à sa suite en Angleterre, où tous les princes de Bourbon sont alors réfugiés, mais le héros que guette déjà la vengeance de Bonaparte lui restera fidèle. Il ne peut se résigner à quitter cette Alsace, d'où il lui semble toujours qu'il va pouvoir rentrer incessamment en France, ni à perdre irrévocablement la présence reconfortante de la princesse Charlotte que la mort du cardinal avait d'ailleurs laissée sans protecteur. C'est alors qu'un mariage secret, mais désormais établi par des preuves indéniables les lie l'un à l'autre vers la fin de l'année 1803. Courte union dont la douce jouissance va être si tragiquement troublée.

Il fallait une victime au tout puissant Premier Consul, qui désirait faire un exemple. Le duc d'Enghien avait malheureusement fixé sa résidence à Fittenheim, aussi près que possible de la frontière française; il était de plus le seul prince de sa maison qui put inspirer quelque inquiétude à Bonaparte. Aussi pour se tranquilliser et trompé par de faux rapports, il se persuada que c'était lui qui tenait les fils du complot tramé contre lui, et après l'affaire Cadoudal il n'eut plus qu'un désir: s'en débarrasser. Le jeune prince, tout entier à son amour, ne songeait nullement à conspirer dans l'ombre, l'obscurité lui déplaisait; il avait à ce sujet la conscience si tranquille que les avis alarmés qu'il recevait de ses amis ne lui produisaient aucune impression. Il ne pouvait croire qu'on en viendrait à violer un territoire neutre, pour l'arrêter au mépris du droit des gens. Cependant, vain-

cu par l'insistance de la princesse Charlotte, folle d'appréhension à la réception d'un avertissement plus précis que les autres, il s'engage à partir le lendemain.

Hélas, sa fatale confiance devait lui coûter cher. La nuit même qui suit cette résolution, le coup de main projeté est exécuté: il est enlevé, interné momentanément à Strasbourg, puis séparé de tous les amis qui l'avaient suivi, et emmené de nuit à Paris, où il arrive après douze heures de voyage ininterrompu! Il descend exténué dans la cour intérieure du donjon de Vincennes. Forcé peu après de comparaître devant un tribunal, il pourrait dire lui aussi: "Je cherche parmi vous des juges et je ne vois que des accusateurs." En effet, ils savent bien qu'ils doivent condamner, les acteurs de cette nocturne tragédie, le jugement ne sera qu'un simulacre dans ce drame d'injustice et de vengeance, dont les détails si prompts et si sommaires font frémir. Une sorte de coalition basse et fatale empêcha Bonaparte d'accorder au prisonnier l'entrevue qu'il sollicitait, et qui peut-être eût évité au maître tout puissant qui tenait alors dans ses mains les destinées de la France, d'imprimer sur sa mémoire une ineffaçable tache de sang par ce meurtre inutile.

L'horrible souffrance de la malheureuse princesse lorsqu'elle apprit que le crime était consommé ne peut se dépeindre. C'est le 21 mars, que le duc d'Enghien est tombé sous les balles fratricides, la nouvelle ne lui en parvient que le 3 avril, quinze jours de mortelles angoisses! "La douleur ne tue pas", écrira-t-elle à une amie dévouée. Elle ne tue pas, non, malheureusement pour ceux qu'elle laisse ici-bas dans la souffrance et dans les larmes, le cœur brisé par la séparation. Il est des douleurs sans consolation humaine. De plus, il se mêle à la sienne comme un remords, un tourment de songer que s'il ne l'avait pas aimée, cet être adoré ne serait pas resté si près de la frontière, et qu'alors la vengeance de Napoléon n'aurait pu l'atteindre. On ne lui laissera même pas la con-

solation d'entrer en possession des derniers objets que le condamné a confiés à ses gardiens, pour qu'ils lui soient remis; elle ne les aura que plus tard, et ils ne seront plus pour elle l'adoucissement immense qu'ils auraient été dans ces premiers moments de désespoir.

Désormais, tous ses efforts vont tendre à prouver l'innocence du duc contre laquelle, d'ailleurs, ne s'élève aucune preuve, elle ne tolérera pas que cette chère mémoire soit jamais ternie par la moindre accusation.

Ce que fut la Restauration pour elle et pour les Condé, tout le monde pourra le comprendre. Elle avait trop tardé et ne pouvait rendre la vie à cet être jeune, noble, séduisant qui avait été fusillé et enterré dans les fossés de Vincennes.

Le retour de la princesse Charlotte à Paris fut déchirant, et quand Louis XVIII, qui n'ignore rien de la vérité, voudra lui donner ce titre de duchesse d'Enghien qu'elle aurait été si heureuse de partager avec celui qui n'était plus et que le père et l'aïeul n'ont pas voulu reconnaître, elle le refusera par délicatesse, bien que pour tous, elle soit la veuve du duc d'Enghien. Lors des fouilles pratiquées près du donjon de Vincennes, pour retrouver son corps et lui donner une sépulture plus convenable que la fosse où il a été brutalement jeté, c'est bien à elle aussi qu'on verra remettre les objets trouvés sur lui.

Tout n'est-il pas désormais fini pour elle depuis qu'au printemps de 1804 une tombe a renfermé celui qu'elle aimait et qui lui a été violemment arraché? Et pourtant, elle vivra encore assez longtemps pour voir la chute de Charles X qui la privait de l'intimité de la duchesse d'Angoulême, pour qui la vie aussi avait été si cruelle. Puis d'autres tombes encore se creusent autour d'elle: son père, sa mère, la mère et le père du duc d'Enghien, sa tante, la princesse Louise de Condé, devenue sœur Marie-Joseph de la Miséricorde; derniers anneaux la rattachant encore au passé. Ce n'est qu'au printemps de 1841 que son douloureux

pèlerinage terrestre prit fin et qu'elle s'éteignit doucement, ne regrettant rien de la vie qui n'avait été pour elle que larmes et deuil. 6

Je voudrais que ces quelques notes aient donné aux Canadiens qui les liront le désir de connaître l'intéressant ouvrage que T. de la Faye a intitulé: *Un roman d'Exil ; La princesse Charlotte de Rohan et le duc d'Enghien*. Ils y trouveraient bien des détails touchants et navrants sur ces tragiques existences que les bouleversements de leur pays avaient jetées sur la terre étrangère, parmi les déboires et les privations de la vie d'exil.

M. A. DE LAUZON.

(Château de Villegontier).

La petite rivière

C'est une petite rivière qui fait beaucoup de bruit. Ses eaux sont toujours blanches d'écume, car toujours elles se brisent sur les grosses roches brunes qui montrent partout leur surface rocailleuse comme le dos d'une formidable tortue. Le soleil et le vent y jouent à travers les aulnes qui s'embrassent et s'unissent au-dessus du ruisseau, tout fier de l'ombre de leurs amours. Et la petite rivière fait beaucoup de bruit, car souvent gonflée par la crue des eaux, elle décharge en d'énormes grondements le trop plein de son cours. Sur les bords la fougère et le trèfle montrent leur parure dentelée dont elle a orné son collet, tout comme une coquette qui raffole de broderies aux ravissantes guipures. Et la petite rivière a un joli pont où des couples vont souvent se conter leurs secrets. Mais on ne peut comprendre ce qu'ils disent car la petite rivière fait beaucoup de bruit et c'est peut-être pour cela qu'ils y vont.

LILIENCE DE GASPE.

UN HOMME D'AUTREFOIS

Le marquis de Perthuis-Peyrolles n'avait aimé qu'une chose en sa longue vie : la chasse.

Non pas cette chasse absurde qui consiste à attendre assis sur un pliant que faisans et lapins goussés par les rabatteurs passent à bonne portée, chasse de financiers ou de Présidents de République. Pas davantage l'affût où l'on guette en se cachant comme un voleur, le sanglier ou le cerf sans méfiance, qui vient se faire ivresser bêtement par derrière. Ce qu'il aimait, c'était la chasse à cors et à cris, la grande vénerie française avec son déploiement d'hommes, de chevaux, de chiens, ses livrées brillantes, ses fanfares éclatantes, son appareil quasi royal. Chasse franche entre toutes, où l'animal peut vendre chèrement sa vie à l'heure des abois, quand le veneur l'attaque loyalement, à pied, armé seulement d'une courte dague.

Chasse savante où tout est fait selon des règles et des formes séculaires, si savantes et si difficiles que le vulgaire n'y comprend goutte et que l'adepte s'aperçoit que plus il chasse et plus il lui reste à apprendre.

Les Perthuis-Peyrolles depuis des générations étaient les plus grands veneurs du Poitou, pour ne pas dire de France. Ils avaient comme les Bourbons et les Condés leur fanfare spéciale "La Perthuis" qui se sonnait après la curée du cerf, à la place de la "Retraite prise".

Le marquis Ranulfe apprit la vénerie comme les Fils de France l'apprenaient ; d'abord il courut lièvre puis chevreuil, ensuite sanglier et enfin cerf.

Quand la mort l'eut rendu seigneur et maître des terres de ses ancêtres, il continua la tradition familiale et durant de longues années, ses chasses furent princières ; trente chevaux, cent chiens de cerf, autant au vau-

trouille, cette dynastie de piqueux célèbres qui de père en fils, avaient laissé courre pour les marquis de Perthuis, honorant leurs maîtres et honorés par eux.

C'était un beau spectacle qu'une chasse en forêt de Peyrolles, et les diners qui suivaient ces chasses étaient dignes des légendaires traditions d'hospitalité somptueuse des maîtres d'équipage.

Le marquis ne s'était jamais marié, bien qu'il en eut été maintes fois sollicité. Il y avait songé cependant, non, qu'il éprouvât un penchant particulier pour la vie conjugale, — les femmes l'inquiétaient—mais, n'était-ce point un devoir pour lui de perpétuer son nom illustre ? Il s'était décidé pour la négative ; comprenant que les gens de sa caste n'auraient bientôt plus leur place au soleil, ne valait-il pas mieux en !

Il n'avait quitté ses terres que trois fois dans sa vie.

Très jeune, il avait été saluer Charles X en son Louvre.

A soixante-dix, malgré son âge, il partit simple soldat dans les mobiles et à son retour, il accrocha parmi les bois de cerf et les hures de sangliers, la croix de la légion d'honneur qu'il avait reçu à Coulmiers.

Là, selon son expression, il s'était fait découdre par un uhlan, ce qui ne l'avait point empêché de mener la chasse jusqu'à ce qu'une balle le vint jeter bas.

Ah ! c'avait été un beau lancer et un bel hallali courant, mais hélas, il n'avait pu faire curée.

Enfin, le Roy étant mort en exil, il avait été lui rendre ses derniers devoirs à Froshdorff.

Sa vie entière s'était passée dans ce coin de terre poitevine, parmi les landes et les grands bois, au milieu de ces paysans qui, pendant des siècles avaient servi ses ancêtres et qui malgré 89 avaient pour lui le même res-

"ANTIKOR-LAURENCE"
Remède sûr et efficace pour enlever promptement
et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons.
Energique, Inoffensif et Garant.
Envoyé par la poste sur réception du prix 25c.
A. J. LAURENCE, -Pharmacien, Montréal.
PLUS DE CORS AUX PIEDS !

pect qu'ils avaient eu pour ses pères. Ils le sentaient d'une autre race, et comme il était généreux, juste et bon quoique rude, ils l'aimaient et en étaient fiers ; c'était leur marquis à eux.

Cette générosité avait causé sa ruine. Alors que le prix de toutes choses allait croissant, il n'avait jamais consenti à augmenter les baux de ses fermiers.

Vraiment grand seigneur, il eut cru s'abaisser à discuter un compte avec ses gens d'affaires. La bourse toujours ouverte au pauvre, il eut gaiement donné son dernier louis plutôt que d'éconduire un malheureux. Cette manière spéciale d'envisager les questions d'argent, jointe aux charges exorbitantes d'un train princier, l'avait peu à peu conduit à la pauvreté.

D'abord, c'avait été Mayrargues et ses vingt fermes qu'il avait fallu vendre ; puis Peyrolles et sa forêt ; mais ceci l'avait relativement peu touché, Perthuis ses landes et ses bois lui restaient.

La gêne étant devenue de plus en plus grande sans qu'il songeât à diminuer son train, il avait fallu se défaire de Perthuis.

Là, plutôt que de dépêcher ce domaine féodal, il l'avait vendu d'un bloc à un financier juif, préférant, disait-il, encanailler complètement cette vieille demeure, pour n'avoir point l'obligation d'y jamais remettre les pieds.

Il s'était seulement réservé le droit de chasse sa vie durant. Maintenant il vivait au milieu de la forêt, dans ce qui avait été jadis un rendez-vous de chasse de ses ancêtres.

Le vieux piqueux Hourvari composait avec sa femme et son fils tout le domestique du marquis.

Dans l'écurie trois chevaux, au chenil douze chiens.

De sa bibliothèque, il n'avait conservé que son Gaston Phœbus, son du Fouilloux et quelques traités de vénerie ; de ses bibelots, les croix du Saint-Esprit et de Saint-Louis portées par ses aïeux, des portraits d'ancêtres, des armes, quelques piè-

ces de lourde argenterie timbrée deyeux la fin du drame: la mort du cerf, servi au couteau.

Toujours vêtu de sa livrée de chasseur, il restait aussi hautain, aussi grand seigneur qu'autrefois, et il chassait toujours.

Malgré les ans, son grand corps maigre et voûté, semblait infatigable, et quand, monté sur son vieux pur sang gris, la cape sur l'oreille, la trompe aux lèvres, il passait à la queue de ses chiens, sonnait gaiement un bien-aller, les élégantes Parisiennes hôtes du nouveau châtelain de Perthuis, ne pouvaient s'empêcher de faire des comparaisons, plutôt désobligeantes entre le présent et le passé !

Un matin cependant, il se leva mal à l'aise ; et il eut presque envie de décommander la chasse pour ce jour-là.

Mais c'était une journée de beau-revoir et Hourvari venant au rapport, lui annonça qu'il avait détourné un dix cors jeunement dans les fonds de la Mare-aux-Loups ; une belle chasse en perspective.

Le marquis se raidit ; accompagné de ses deux hommes il gagna la brisée.

Le lancer fut superbe ; l'animal très vigoureux après s'être fait battre longtemps dans la forêt, déboucha en plaine, et durant quatre heures, cerf, chiens, hommes et chevaux, galopèrent furieusement à travers l'immensité déserte des landes Poitevines.

A la fin, forcé, le cerf fit tête: c'était l'Hallali.

Les trois veneurs sonnaient joyeusement fanfare, quand le marquis chancela sur sa selle et fut tombé si son piqueux ne l'eut retenu.

Une pâleur effrayante était répandue sur tous ses traits.

"C'est la mort, dit-il, je la sens."

Et comme ses fidèles serviteurs s'empressaient pour le secourir:

"Que faites-vous là, mes braves, vous savez bien qu'un veneur ne doit jamais abandonner une bête sur ses fins. Servez le cerf, Hourvari, je ne puis."

Adossé à un chêne, il suivit des

deyeux la fin du drame: la mort du cerf, servi au couteau.

Les hommes inquiets revenaient vers lui, "la Curée maintenant, dit-il". — Quand tout fut fini, il les appela du geste et d'une voix si faible qu'ils saisirent à peine:

"Sonnez la Perthuis que je l'entende en mourant."

Et pendant que les Hourvaris faisaient, pour la dernière fois, retentir les bois de la fanfare glorieuse, doucement, face au soleil couchant, il passa.

PIERRE LORRAINE.

Ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas, à moins qu'il ne s'agisse de porter secours à un aveugle.

Celui qui est maître de l'éducation peut changer la face du monde. — Leibnitz.

A notre époque de sensualisme et d'avarice, l'avenir est aux pieds nus. — Veillot.

JEAN DESHAYES, Graphologue
1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.

DUPRAS & COLAS

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

1729 rue Sainte Catherine

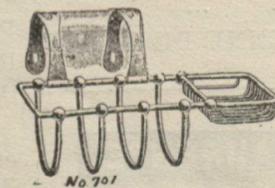
Tel. Bell Est 4106.

Montréal.

Accessoires de Luxe

EN NICKEL

Pour chambre de bains.



Portes Eponge, Bacs à savon, Portes serviettes, en verre et en Nickel, Douches Massage, Appareil pour papier à toilette, Sièges de bain, etc au plus bas prix.

L. J. A. SURVEYER,
6 RUE ST-LAURENT

A deux portes de la rue Craig.

MONTREAL

Propos d'Etiquette

D. — La soupière paraît-elle sur la table dans un dîner de cérémonie ?

R. — Non. Cependant, on dit qu'elle revient à la mode et que bientôt elle fera sur la table sa réapparition.

D. — Doit-on retarder un dîner pour attendre un retardataire ?

R. — Il est d'usage d'accorder cinq minutes, dix même à ceux dont la montre peut être mal réglée, mais, après un quart d'heure, il n'y a plus à hésiter: on doit faire servir.

D. — Quand deux personnes causent au téléphone, laquelle doit, la première prendre congé ?

R. — C'est celle qui a la première appelé. Il me semble que je l'ai déjà dit.

LADY ETIQUETTE.

Louis XVI ne fut pas seulement un serrurier admirable et passionné autant que roi incapable, mais encore il sut, à ses heures, être un excellent écrivain.

Il a, paraît-il, collaboré sous le nom de Le Clerc des Sept-Chênes à "l'Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain" de Gibbon; sa traduction fut imprimée pour la première fois en 1777.

On a d'autant plus lieu d'être étonné de la coopération de Louis XVI à cette œuvre, qu'elle est remplie d'attaques contre le christianisme.

Il me faut Dieu pour raison de tout ce qui arrive; quand c'est à lui qu'il faut m'en prendre, je ne m'en prends plus à personne et je me sou mets. —

Mme de Sévigné.

Pardonnez, c'est donner par de-là la justice. — Ernest Hello.

RECETTES FACILES

SANDWICHES INDIENNES. — Hâchez une tasse à thé de poulet froid avec une demi-tasse de jambon cuit, et ajoutez un peu de lait en crème pour délayer. A ce mélange, ajoutez une cuillerée à soupe de "Curry powder". Étendez sur des tranches très minces de pain rôti et servez en sandwiches.

GALETTES AU BEURRE. — Prenez deux œufs, une tasse de sucre, une de lait, une de beurre, quatre cuillerées à thé de poudre allemande mêlée avec la farine, du saindoux la grosseur d'un jaune d'œuf. Faites cuire une heure à un feu assez ardent.

NEIGE A LA GELATINE. — Une chopine d'eau, un tiers de boîte de gélatine, deux citrons, une tasse de sucre, deux œufs, le blanc seulement.

Faites tremper la gélatine dans l'eau pendant une heure, puis, ajoutez le sucre, le jus du citron et faites cuire jusqu'à ce que le tout bouille. Retirez du feu, moule en ajoutant les blancs d'œufs bien battus.

POUDING AU RIZ. — Le riz cuit dans le lait devient très épais, pilez-le dans un mortier et passez-le au tamis, ajoutez-y un peu d'essence d'orange ou de citron, du sucre, du beurre, quatre jaunes d'œufs, mêlez le tout ensemble, ajoutez les blancs d'œufs battus en neige très ferme, versez dans un plat beurré et faites monter en le laissant quelques minutes au fourneau. C'est un dessert qui paraît très bien, très peu coûteux et surtout délicieux.

Nous croyons écrire follement les pages de notre vie sur des feuilles volantes; il se trouve qu'elles sont gravées sur l'airain en caractères ineffaçables.

CONSEILS UTILES

TACHES SUR LES VETEMENTS. — On enlève les taches d'herbes d'un vêtement quelconque, en procédant de la manière suivante: Frottez un peu de savon sur la tache, puis frottez-la dans de l'eau mélangée de crème de tartre. Si le vêtement est taché d'humidité, le jus de citron enlèvera la tache. Dans le cas où cette dernière serait rebelle, plongez-la dans quatre litres d'eau additionnés d'une cuiller à soupe de chlorure de chaux. Rincez bien.

Pour débarrasser les machines à coudre du cambouis qui gêne leur fonctionnement, on remplit d'essence de térébenthine la burette qui sert à graisser la machine, et on injecte de l'essence dans tous les endroits qui doivent être d'ordinaire huilés. Pendant l'opération on fait fonctionner la machine. On essuie ensuite la machine et on huile comme d'habitude.

L'ECRITURE INVISIBLE. — Si au lieu d'encre ordinaire vous vous servez, pour écrire, d'une solution de nitrate de cobalt, les lignes n'apparaîtront que si vous faites chauffer votre papier.

PUNDE & BOEHM

Coiffeurs, Perruquiers et Parfumeurs

2365 STE-CATHERINE Ouest

près de la rue Peel, MONTREAL

Ouvrages en cheveux artificiels de toute description. Coiffure de Dames, Teintures pour cheveux, Shampoo, Manicure, Cheveux brûlés, Massage du scalp.

Toutes commandes pour ouvrages en cheveux reçoivent nos soins particuliers.

Fleurs et plantes pour toutes occasions, grande réduction durant le printemps

Une specialite : Bouquets de noces du dernier genre

Chez P. McKENNA & SON, coin des rues Guy et Sainte-Catherine

PAGE DES ENFANTS

Un Evangile

En ce temps-là, Jésus, seul avec Pierre,
errait

Sur la rive du lac, près de Génésareth,
A l'heure où le brûlant soleil de midi plane,
Quand ils virent, devant une pauvre cabane,
La veuve d'un pêcheur en longs voiles de
deuil,

Qui s'était tristement assise sur le seuil,
Retenant dans ses yeux la larme qui les
mouille,

Pour bercer son enfant et filer sa quenouille.
Non loin d'elle, cachés par des figuiers touffus,

Le Maître et son ami voyaient sans être vus.
Soudain, un de ces vieux dont le tombeau
s'apprête,

Un mendiant, portant un vase sur sa tête,
Vint à passer et dit à celle qui filait:

"Femme, je dois porter ce vase plein de lait
Chez un homme logé dans le prochain vil-
lage.

Mais, tu le vois, je suis faible et brisé par
l'âge.

Les maisons sont encore à plus de mille pas,
Et je sens bien que, seul je n'accomplirai pas
Ce travail, que l'on doit me payer une
obole."

La femme se leva sans dire une parole,
Laisa, sans hésiter sa quenouille de lin,
Et le berceau d'osier où pleurait l'orphelin,
Prit le vase et s'en fut avec le misérable.
Et Pierre dit:

"Il faut se montrer secourable
Maître! mais cette femme a bien peu de
raison

D'abandonner ainsi son fils et sa maison,
Pour le premier venu qui s'en va sur la
route ;

A ce vieux mendiant, non loin d'ici, sans
doute,

Quelque passant eût pris son vase et l'eût
porté."

Mais Jésus répondit à Pierre: "En vérité,
Quand un pauvre a pitié d'un plus pauvre,
mon Père

Veille sur sa demeure et veut qu'elle prospère,
Cette femme a bien fait de partir sans sur-
seoir."

Quand il eut dit ces mots, le Seigneur vint
s'asseoir

Sur le vieux banc de bois, devant la pauvre
hutte ;

De ses divines mains, pendant une minute,
Il fila la quenouille et berça le petit ;

Puis, se levant, il fit signe à Pierre et
partit.

Et quand elle revint à son logis, la veuve,
A qui de sa bonté Dieu donnait cette preuve,
Trouva—sans deviner jamais par quel ami—
Sa quenouille filée, et son fils endormi.

FRANÇOIS COPPEE.

Conte Indou

Parmi les innombrables contes de
la littérature indoue, en voici un
fort spirituel et qui est comme la pa-
raphrase de la célèbre phrase de l'E-
vangile: "Que celui qui est sans pé-
ché lui jette la première pierre."

Au temps des souverains indigènes,
sous le règne desquels la population
était durement exploitée, non pas
seulement par le monarque lui-même
qui exigeait des impôts assez lourds,
mais surtout par ses fonctionnaires
qui voulaient rapidement faire leur
fortune. Un voleur avait été arrêté
et condamné à mort. Un matin il ap-
pelle son géolier et lui dit posséder
un secret d'une grande importance,
qu'il ne pourrait confier qu'au roi
lui-même ; il serait prêt ensuite à
mourir.

Informé de la chose, le roi, dont la
curiosité est éveillée, ordonne que le
condamné comparaisse devant lui.

—"Sire, dit celui-ci, je possède une
recette secrète qui ne me servirait à
rien puisque je vais mourir, et que je
veux vous laisser pour compenser
tous les méfaits que j'ai commis pen-
dant mon existence. Je sais le moyen
de faire pousser des arbres qui porte-
ront des fruits d'or pur et qui rem-
pliront les caisses de votre trésor. Si
vous voulez me faire conduire dans
un champ aux environs de la ville,
je vous montrerai comment on doit
s'y prendre."

Le roi n'avait garde de laisser
échapper une si belle occasion, et,
faisant crédit de sa peine au voleur
jusqu'au moment où il lui aura en-
seigné la précieuse recette, il le fait
conduire dans un champ, où il le suit
accompagné de son premier ministre
et de ses courtisans.

Le voleur, prenant un air mysté-
rieux, fait des gestes étranges, tour-
ne solennellement autour d'un trou

qu'il a creusé dans le sol, et enfin,
après toutes sortes de cérémonies bi-
zarres que la cour regarde avec stu-
pefaction, il tire de dessous ses vête-
ments un petit lingot d'or, et déclare
qu'il faut maintenant le planter en
terre, que c'est de là que sortira l'ar-
bre aux fruits d'or.

"Mais il faut absolument, ajoute-t-
il, qu'il soit mis en terre par une
main qui n'ait jamais été souillée
par aucune action malhonnête, et
comme, hélas! je suis un indigne fri-
pon, je vous remets le lingot, sire,
pour que vous le plantiez vous-même."

Le roi prend le morceau d'or, mais
hésite un moment, et, craignant de
faire échouer une expérience, qui doit
l'enrichir:

"Ma foi, se dit-il, je vais demander
à mon premier ministre de se charger
de la chose. Je me souviens qu'étant
enfant, j'ai pris de l'argent qui ne
m'appartenait pas, dans la bourse
de mon père, ma main n'est donc
pas pure.

"—Suis-je bien sûr de ma parfaite
honnêteté? N'ai-je aucune mauvaise
action à me reprocher? s'écrie à son
tour le premier-ministre. C'est moi
qui élève les impôts que verse vo-
tre peuple ; j'ai peut-être succombé
parfois à la tentation de m'en ap-
roprier une partie, et je ne voudrais
pas être cause que l'expérience ne
réussit point. Sire, confiez plutôt cet-
te mission au gouverneur de votre
château, qui a certainement les
mains pures de toute action malhon-
nête.

"—Non, sire ; songez donc que c'est
moi qui paye les troupes, qui achète
tous les approvisionnements! Et le
pauvre gouverneur se réuse à son
tour.

Il en est de même d'un des grands
de la cour, qui doute également de
sa parfaite honnêteté.

C'était ce qu'attendait notre vo-
leur, qui pensait bien que cha-
cun ferait son examen de conscience,

PAGE DES ENFANTS

et ne voudrait pas faire échouer une tentative si intéressante.

—Votre Majesté, dit-il, le voit bien: il vaudrait mieux pour la société que nous fussions pendus tous les cinq, puisqu'il n'est pas possible de trouver un honnête homme parmi nous.

La vérité était un peu dure ; cependant le roi se laissa désarmer par la plaisanterie, il se mit à rire et fit grâce au voleur qui venait de donner devant lui cette leçon de morale.

D. B.

Réponses à jeux d'esprit

Nommez les hommes éminents du règne de Louis XIII?

Rép. — Richelieu, le Prince de Condé et saint Vincent de Paul pour l'Église.

Ont répondu : Joséphine St-Georges, Paul T., Joseph V., Adrien X., Incognito, Paresseuse, Laura Ford, Mathieu L'Heureux, Ste-Anne du Bout de l'Île; Esprit Fécond, Montréal; Gonzalve D. Godfroi Lafrance, Pauline Lefebvre, François Saint-Amour, Mathilde Larose, Québec.

Que signifie l'expression: Chercher midi à quatorze heures?

Rép. — Chercher des difficultés là où il n'y en a pas, embrouiller une explication qui pourrait être très simple. Cette expression vient de ce qu'en certains pays au lieu de compter 12 heures de nuit on divisait le jour en 24 heures. La première était celle qui suivait immédiatement le lever du soleil ; midi venait exactement douze heures après. Or, comme le soleil se couche selon la saison entre 4 heures et 8 heures, il ne pouvait être midi qu'entre 17 et 21 heures exclusivement, mais jamais il ne pouvait être midi à 14 heures.

Ont répondu: Paul T., Joseph V.,

Adrien X., Paresseuse, Laura Ford, Mathieu L'Heureux, Luce Olivier, Esprit fécond, Montréal ; Corinne, Lorenzo L., Trois-Rivières ; Gustave Landelle, Southbridge, Mass. ; Gros-Jean, Lévis ; Godfroi Lafrance, Pauline Lefebvre, François St-Amour, Mathilde Larose, Québec.

A MES NEVEUX ET NIÈCES

Je serai reconnaissante à tous ceux de mes neveux et nièces qui voudront recueillir pendant leurs vacances, des mots d'enfants authentiques, et me les envoyer. Je publierai aussi avec plaisir, aventures, anecdotes, récits de voyage ou descriptions de paysage qu'on voudra bien se donner la peine de m'adresser. Rappelez-vous, chers enfants, qu'en n'importe quel temps, la page de Tante Ninette vous est ouverte et que je serai toujours heureuse de vous y recevoir.

TANTE NINETTE.

A PROPOS DES JEUX D'ESPRITS

A partir du numéro prochain qui vous parviendra lorsque vous aurez commencé vos vacances, je cesserai de vous donner des Jeux d'Esprit et ne les reprendrai qu'en septembre.

Je remercie ceux de mes neveux et nièces qui ont été fidèles à répondre aux questions posées, et je les engage à revenir l'année prochaine.

Bonnes vacances, chers enfants, amusez-vous bien, et revenez avec une nouvelle ardeur au salon de Tante Ninette.

Variétés

QUELQUES DÉFINITIONS FIN DE SIÈCLE

RONFLEMENT: Musique de chambre.

CALOMNIER: Se salir beaucoup soi-même pour éclabousser un peu son voisin.

DENTISTE: Celui qui arrache la mâchoire des autres afin d'avoir à se mettre quelque chose sous la dent.

HERITAGE: Table jamais trop grande, mais où il y a toujours trop de convives.

FORT EN THEME: Plante éphémère qui pousse dans les collèges.

SOLEIL: Grand chef de rayon du printemps.

EVENTAILS: Petit ustensile qui sert surtout à se donner des airs.

SAVANT: Celui qui a conscience de ce qu'il ignore.

REMORDS: Indigestion de la conscience.

GAFFEUR: Un sot périlleux.

IMAGINATION: Faculté précieuse qui double nos joies et centuple nos maux.

IMPOT: Parasite qui vient manger dans notre assiette.

Mots pour rire

Un ami de petit Jacques le consulte sur la façon de placer ses économies.

—“Si je mets mon argent à la Caisse d'épargne, quand pourrai-je le retirer?”

—Quand tu voudras. Ainsi, je suppose que tu verses ton argent aujourd'hui, eh bien! tu peux le retirer demain en prévenant quinze jours à l'avance.

M. X. raconte à un de ses amis les ennuis de son dernier voyage:

“Figurez-vous que, dans le wagon, je m'étais placé près d'une portière dont la vitre ne pouvait pas se relever, ce qui fait que j'ai eu tout le temps le vent dans la figure...”

—Il fallait changer de place.

—Avec qui... j'étais seul dans le compartiment!!...

—Eh! bien, Toto, pourquoi fermes-tu la porte à clé?

—Pour que le froid y n'entre pas!

FEUILLETON

TÊTE OU CŒUR ?

Par MATHILDE ALANIC

(Suite et fin)

—Mon Dieu, que la modestie outrée est une stupide infirmité! Grand nigaud, faut-il donc trahir les secrets qu'on a surpris, et t'apprendre, qu'aux yeux de la jeune personne en question, il n'existe aucun homme comparable à mon benêt de filleul!...

Jean cacha son visage en feu dans les mains fines et douces de sa marraine. Puis, une pensée vindicative le sortant de cet attendrissement:

—Pourquoi, alors, m'avoir fait tant de mal avec vos idées de mariage? Quel trac vous m'avez donné!

—C'est ton ami Montaigne qui m'a suggéré ce subterfuge, en me rappelant que nos désirs s'élancent toujours vers ce qui nous paraît hors d'atteinte, et son axiome s'est trouvé juste. Au regret éprouvé en sachant Fanny fiancée à un autre, tu as compris qu'elle était justement la femme faite pour ton bonheur... Et c'est vrai. Mais, sans cette secousse, combien de mois aurais-tu mis à reconnaître et à discuter la vérité? Et pendant ce temps, l'occasion propice pouvait t'échapper. Elle ne passe qu'une fois... J'ai brusqué les choses... On n'est jamais trop tôt heureux...

—Bonne marraine-fée!...

—A présent, mon grand, viens déjeuner. A midi et demi, je veux être chez M. Chesnel. Je n'ai plus qu'à mettre ma capote et mes gants... A une heure, tu seras fixé.

Malgré la pétulance déployée par Mme Montbard, Jean ne parvenait pas à se dégager des appréhensions qui l'obsédaient. Le repas lui parut interminable. Mais dès que son am bassadrice fut partie et qu'il dût rester seul dans le salon, alors l'aiguille sembla s'immobiliser sur le cadran qu'il consultait à chaque seconde. Cette situation de candidat au ma-

riage était, pour lui, si étrange et si nouvelle, que parfois M. de Laneau s'imaginait rêver, doutant que ce fût lui-même, cet être déséquilibré et fiévreux qui piétinait le tapis, effleura sa moustache, dans l'angoisse de savoir si certains yeux noisette consentiraient à éclairer son avenir.

Il y avait un temps infini, croyait-il, qu'il était enfermé là, tournoyant presque à la limite de la démence, quand la voix de la femme de chambre le fit tressaillir :

—Madame demandait M. de Laneau chez M. Chesnel.

Une flambée de joie s'alluma dans son cerveau. En deux bonds, Jean passa d'une maison dans une autre. Les portes s'ouvraient toutes seules devant lui. Le temps d'entrevoir, dans le recul du corridor, un groupe de robes bleues et M. de Laneau se trouva transporté, comme par magie, au milieu d'un parloir, garni de livres, devant trois fauteuils rangés solennellement en demi-cercle, où trônaient Mme Montbard, M. et Mme Chesnel. Ces derniers gardaient l'expression abasourdie de gens qui viennent d'éprouver un saisissement extrême.

Le bibliothécaire se leva à l'entrée de M. de Laneau et vint à sa rencontre :

—Mon cher monsieur, bredouilla-t-il, j'étais si loin de m'attendre à l'honneur... Je vous remercie... Je vous demande pardon... Tout cela se passe bien incorrectement... mais...

Que signifiait ce discours entortillé. Jean, effaré, regarda Mme Montbard et la vit radieuse.

—Remercie nos excellents voisins, mon ami! dit la vieille dame, avec un sérieux impayable, ils consentent à déparer leur précieuse collection pour enrichir la tienne... de l'âme féminine qui lui manque...

Mme Chesnel porta son mouchoir à ses yeux :

—Croyez-le bien, monsieur, déclarait-elle avec agitation, ce n'est pas votre fortune qui nous décide... mais la conviction que vous rendrez notre fillette heureuse... puisque vous la choisissez par amour... et qu'elle vous accepte de même.

Une robe bleue se dégagea alors de l'ombre d'un paravent et Fanny se montra, rose de confusion et charmante d'émoi, détournant à demi le visage, elle tendit sa main à l'aveuglette. Mme Montbard saisit cette menotte errante et la mit dans celle de Jean de Laneau :

—Enfin, ça y est! fit-elle avec satisfaction. Décidément, Montaigne est un grand prophète: le malaisé seul nous tente. Car, sans cet attrait de l'impossible, comment me serait-il venu en tête l'idée de marier ce garçon récalcitrant? Par la faute de la tête ou du cœur, filleul, te voilà réduit à merci, fiancé... et...

—Et content! acheva M. de Laneau en embrassant cordialement sa marraine-fée.

Fin.

Jean Gilles, compositeur de musique religieuse, dont un "Requiem" est considéré comme un chef-d'œuvre, avait un tel respect pour son art, que le lendemain des fêtes où il avait fait exécuter sa musique, il faisait dire des messes pour apaiser le Seigneur, à cause des irrévérences et des scandales auxquels il craignait d'avoir donné lieu en ces occasions.

Pour combattre l'anémie

L'anémie est bien la maladie la plus fréquente aujourd'hui et l'une des plus graves qui soient. Un être anémié, n'offre-t-il pas, en effet, un terrain tout préparé pour toutes sortes de maladies, et notamment pour la "tuberculose", ce mal terrible, contre lequel il est encore si difficile de lutter? L'anémie et son cortège de troubles digestifs et cérébraux compromettant grayement la santé, il convient de réagir de suite, et rien n'est plus simple aujourd'hui, puisqu'il suffit à chaque repas de prendre une DRAGEE RECONSTITUANTE LACHANCE.

En vente partout en flacons de 50 cents. Dépôt général: La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée, 87, rue St-Christophe, Montréal.

FEUILLETON

Au-dessus de l'Abyme

T. H. BENTZON

I

La journée de leçons, d'étude, de surveillance, de promenade à pas comptés avec les élèves, de rapports minutieux à la directrice, la longue journée d'esclavage avait pris fin. Tout le pensionnat dormait. Seule, dans sa chambre, Françoise Desprez passa la main sur son front d'un geste de lassitude et se laissa tomber, plutôt qu'elle ne s'assit, devant la table en bois blanc où brûlait une petite lampe. L'existence de cette lampe représentait une infraction au règlement sévère de la maison. Les maîtresses étaient tenues de coucher au dortoir, chacune d'elles ayant la charge matérielle d'un petit nombre d'enfants. Par privilège spécial, Françoise occupait cette cellule qu'un lit de fer, si étroit qu'il fût, remplissait à moitié. Elle n'avait accepté, que sous condition de garder la liberté des nuits, le maigre salaire moyennant lequel toutes les minutes de son temps, de sept heures du matin à neuf heures du soir, devaient appartenir à mademoiselle Delapalme. C'était le nom du chef d'institution, un chef autoritaire et intransigeant, encore qu'il portât des jupes et eût figure de vieille fille. Françoise ouvrit un pupitre dont elle examina le contenu avec la peur que des fouilles indiscrètes y eussent été pratiquées en son absence ; puis — après quelques minutes d'hésitation pendant lesquelles la plume resta suspendue entre ses doigts, — timidement, comme à regret, elle commença d'écrire.

« Il y a longtemps, madame, que je veux vous envoyer toutes les excuses que je vous dois, mais la honte de mon apparente ingratitude m'a tou-

jours retenue... Ne croyez pas que j'aie oublié aucune de vos bontés. Vous avez voulu me faire beaucoup de bien. M'en avez-vous fait réellement? Cette question va encore vous offenser et cependant je vous jure qu'elle n'implique rien qu'un grand mépris de moi-même. J'étais munie de toutes les armes nécessaires à la lutte, et, au dernier moment, j'ai craint de m'en servir. Pourquoi? Si vous le permettez, nous chercherons ensemble... Mais ne parlez plus comme vous l'avez fait une fois, dans la discussion qui nous a séparées, de caprice, de lâche défaillance. La vérité c'est que j'ai dépassé vingt-cinq ans, et que le sentiment de n'avoir pas encore commencé à vivre m'accable au point de me donner presque l'envie de mourir tout de bon...

« Oh! je vous entends, ... un peu de prostration nerveuse qu'il fallait vaincre par des toniques au lieu de m'y abandonner. C'est ma faute, si, munie de brevets, je n'ai pas su, en sortant du lycée, me créer une carrière, ... les concours, l'agrégation s'imposaient. Soit! Mais je ne puis que vous le répéter: sur le point de me transformer à tout jamais en rouage de l'enseignement universitaire, la grande route qui s'ouvrait devant moi m'est apparue tout à coup si aride, si monotone et en même temps si cruellement hérissée d'obstacles que j'ai pris de préférence le plus incertain des chemins de traverse, justement parce qu'il était incertain, parce qu'on avait chance d'y rencontrer un peu d'imprévu. Que ce fût déraisonnable, ridiculement féminin, je vous l'accorde... J'ai peur d'être très femme dans le sens le plus humiliant du mot. Et je suis d'abord, songez-y, une campagnarde,

avec la haine instinctive des grands murs et du pavé des villes.

« Mes plus chers souvenirs, malgré tout ce qu'on a fait pour "m'élever", sont encore ceux de la ferme de mes grands-parents, où j'ai passé les premières années de ma vie dans la liberté inconsciente d'un brin d'herbe, et ensuite toutes mes vacances. Ah! s'ils existaient encore, les chers vieux! ... Il me semble — ne riez pas, je sais bien que là, comme ailleurs je serais dépaysée... c'est une chimère, mais si douce! — il me semble que j'irais leur demander de me reprendre, de me laisser partager leurs travaux pour lesquels j'étais faite, n'en déplaise aux illusions dont s'est bercé mon pauvre père, illusions que vous avez, madame, généreusement encouragées.

« Parce qu'une petite fille réussissait à l'école de son village, on l'a enrégimentée dans un lycée où elle ne s'est pas sentie heureuse. La réprobation de beaucoup de gens de chez nous a pesé sur moi, je les ai vus se détourner de la lycéenne, de même que je les avais entendus auparavant reprocher à mon pauvre père ce qu'ils appelaient son indigne soumission à une autorité sans Dieu.

« Vous avez connu mon père au temps de ces injustices, vous l'avez plaint, vous avez excusé en lui l'aigre, les rancunes contre lesquelles à la fin il ne put se défendre, vous vous êtes intéressée à nous: Votre estime a consolé mon père. Aussi combien, pour cela, je vous aime! Cependant je vous ai désappointée. Vous ne trouvez en moi rien de commun avec les étudiantes de votre pays dont l'exemple, quand vous me parliez d'elles, excitait autrefois ma vive émulation. C'est qu'alors, moi aussi, je me croyais plus forte que je ne le suis réellement. Pardonnez-moi. Mon pauvre père m'a manqué trop tôt. Il m'aurait fallu le devoir et la douceur de travailler pour quelqu'un ; la crainte que j'aurais eue de lui infliger un crève-cœur m'eût soutenue coûte que coûte ; j'aurais fait tout au monde pour qu'il fût heureux. Maintenant, à quoi bon les sacrifices?...

“Non que je veuille trop me défendre. En ces dernières années, depuis que votre protection s'est retirée de moi, j'ai passé d'une misérable place à une autre, sans aucun profit, bien au contraire. Tout le monde me juge ge inconstante et maladroite. Une de mes anciennes compagnes qui, elle, a poussé jusqu'à l'école de Sèvres, m'a rendu visite l'autre jour ; elle est toute ardeur, toute vaillante et m'a reproché assez durement d'avoir dérogé. Jamais fourmi ne railla la pauvre cigale avec plus de logique. Je ne sais si je l'envie, sachant par d'autres exemples ce que c'est que l'existence du fonctionnaire femme dans une ville inconnue, loin des siens, en butte à des jalousies, à des passe-droits de toute sorte, sans compter les calomnies. N'importe, j'étais bien petite auprès de cette victorieuse !

“Maîtresse d'histoire et de littérature dans un pensionnat dont la règle étroite ressemble fort à celle d'un couvent, peuh!... Car c'est là, en effet, que j'ai échoué. L'Institut Delapalme n'a de laïque que le nom. Aussi m'y regarde-t-on d'un mauvais œil tout en m'utilisant. Ancienne lycéenne, libre penseuse... personne n'en doute ! Comme la Sévrienne rirait de ces préventions à rebours !

“—Nos lycées dédaignés, m'a-t-elle dit, forment des intelligences et des caractères ; on le sait dans l'autre camp et on leur emprunte des engins de guerre pour les combattre.

“Il est de fait qu'ici le personnel enseignant, sauf quelques professeurs qui viennent du dehors, se recrute à grand'peine, d'autant que notre directrice exige que les maîtresses soient en outre pour les enfants de véritables “mères”, c'est-à-dire des bonnes, leur rendant tous les services matériels imaginables. Moi-même, dans ma classe de grandes filles, je suis l'équivalent du “pion” de collège. Le dédommagement c'est de me sentir libre malgré tout.

“Je puis rompre ma chaîne du jour au lendemain, je puis croire encore que quelque chose arrivera, que je m'échapperai d'une manière ou d'une autre, tandis qu'à la porte de

l'Université, j'aurais laissé l'espérance ; un devoir accepté m'eût définitivement retenue. Je n'ai pas accepté mon devoir présent, bien que je le remplisse de mon mieux jusqu'à nouvel ordre, mais c'est en attendant... Quoi? Je ne sais, hélas ! J'ai déjà essayé de beaucoup de choses : en cinq ans, j'ai traversé tous les cercles de l'enfer pédagogique ; j'ai “aidé” à attiser ces abominables foyers où l'on chauffe les examens à grand renfort de manuels, sans développer chez les élèves l'initiative ni la réflexion ; j'ai habité des “homes” intellectuels où de jeunes étrangères sont étrillées à grands frais ; j'ai subi beaucoup de déboires. Eh bien ! si pénibles qu'ils aient été, je ne regrette pas le professorat dans un lycée de province, et encore moins le métier de répétitrice dans un lycée de Paris. Vraiment, à en croire mes fantaisies d'oiseau sur la branche, on dirait que la lignée de maîtres d'école dont je sors du côté paternel m'a légué la satiété, le dégoût de l'enseignement. Cependant, que faire si je m'enseigne ?

“L'inépuisable curiosité que m'inspirent la nouveauté des rencontres et la diversité des caractères m'a laissé quelquefois supposer que je pourrais écrire. Mais rien de ce que je jette sur le papier à mes rares moments perdus ne me satisfait. Quand j'ai fini de noter mes ennuis mesquins, mes aspirations absurdes qui ne peuvent intéresser personne, je n'ai plus rien à dire. Mes lectures me reviennent en réminiscences, que j'aurais tort de prendre pour de l'inspiration, et il me semble que mon style a aussi peu de relief que ma vie. Avant de poursuivre une forme d'art quelconque, il faut avoir au moins regardé autour de soi. Et ce que j'ai vu en allant chaque matin de la maison de famille où vous vouliez bien payer ma pension, au lycée où j'étais boursière, n'était pas bien heureusement suggestif. Depuis lors, le spectacle même du Quartier latin m'a manqué. Il ne me reste plus que celui de la misère, que je recherche volontiers avec le désir, trop peu efficace, d'aider plus malheureux que moi. Si je

fais un peu de bien aux misérables, ils m'en font davantage: ils m'ont souvent appris la résignation. Mes bons moments sont encore ceux que je passe les jours de sortie à la “Maison maternelle” où une autre de mes camarades, Marthe Granger, donne gratuitement ses soins à de petits enfants...

(à suivre)

La Femme dans l'Assurance

Je disais donc, dans mon dernier article que j'étudierais avec les lectrices de ce journal les différents modes d'assurances, afin de vous faire connaître ces systèmes et vous procurer l'avantage de choisir ce qui vous plairait le mieux.

Qu'est-ce que l'assurance sans bénéfices, et l'assurance avec bénéfices ?

C'est un contrat enseigne la Cie d'Assurance sur la Vie de la Sauvegarde, par lequel une compagnie s'engage à payer à la mort de l'assuré ou à la fin de toute période déterminée, moyennant une prime fixe, un montant défini et comme tel indiqué dans le contrat, tandis que l'assurance avec bénéfices ajoute aux avantages précédents une participation aux profits réalisés par la compagnie.

Comme ces profits peuvent atteindre un montant élevé, les assurances avec bénéfices peuvent donc atteindre un montant précieux.

Les primes sont payables, une fois l'année, ou à tous les six mois, ou à tous les trois mois. On accorde même aux retardataires un délai de trente jours pour le paiement des primes.

Ainsi que vous pouvez le constater, Mesdames, les paiements, ainsi divisés, sont faciles à faire. Cela vous donnera tout le temps d'économiser pour amasser la somme qu'il vous faut.

—Mais quel est la Cie d'Assurances, demandez-vous, où l'on pourra trouver ces avantages et tous les autres que vous nous promettez ?

A la Compagnie d'Assurance, La Sauvegarde, 7, Place d'Armes, qui offre incontestablement à ses assurés les plus grandes facilités et les meilleurs avantages possibles ?

Ne dites pas: “J'aime autant économiser et garder mon argent près de moi.” Ceci est insensé. Vous savez bien qu'on finit toujours par dépenser un argent qu'on a dans la maison, tandis qu'en la plaçant dans les assurances, non-seulement vous le sauvez, mais vous le placez à intérêts qui vous rapportent et de la façon qui vous est la plus avantageuse.

LADY BUSINESS.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,
DE LA CAREN WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, b7.45 p.m.
TOTOANTO, CHICAGO, b9.30 a.m., a10.00 p.m.
OTTAWA, b8.45 a.m., a9.40 a.m., c10.00 a.m.,
b4.00 p.m., a9.40 p.m., a10.15 p.m.
SHERBROOKE, b8.30 a.m., b4.30 p.m., d7.25
p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N.B., d7.25 p.m.
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, a10.15 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, a9.40 a.m., 9.40
p.m.

DE LA CAREN VIGER

QUEBEC, b8.55 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.
TROI-RIVIERES, a8.55 a.m., a2.00 p.m.,
b6.10 p.m., a11.30 p.m.
OTTAWA, b8.25 a.m., b5.45 p.m.
JOLIETTE, b8.00 a.m., a8.55 a.m., (1) 2.20
p.m., b5.20 p.m.
ST-GABRIEL, a8.55 a.m., (1) 2.20 p.m.,
b5.20 p.m.
STE-AGATHE, b8.45 a.m., (s) 9.15 a.m.,
(1) 1.25 p.m., b4.30 p.m., b5.35 p.m.
LaBELLE, R9.00, b5.00 p.m., (1) 1.25 p.m.,
b4.30 p.m.

(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté les
dimanches. (R) Mardi et jeudi seulement. (c)
Dimanche seulement. (d) Quotidien, excepté le
samedi. (1) Samedi seulement.

A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la
ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue
St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Mont-
réal.

BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS
SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.



ANGELINE de MONTBRUN

PAR

LAURE CONAN

3ième et nouvelle édition,

REVUE ET CORRIGÉE

Prix - - - 75 cts

S'adresser à :

LAURE CONAN,
MALBAIE (Charlevoix)



Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section paire des terres fédérales
dans les provinces du Manitoba ou du
Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut
être inscrite par toute personne qui est l'uni-
que chef d'une famille, ou tout homme
âge de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un
quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne
au bureau local des terres pour le district
dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les
conditions requises d'après l'un des systè-
mes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins
et la culture de la terre chaque année, pen-
dant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père
est décédé) ou homesteader réside sur une
ferme dans le voisinage de la terre inscrite,
la condition de résidence sera remplie si la
personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la
terre possédée par lui dans le voisinage de
son homestead, la condition de résidence se-
ra remplie par le fait de sa résidence sur
la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être
donné au Commissaire des terres fédérales
à Ottawa, de l'intention de demander une
patente.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de
cette annonce ne sera pas payée.

MONTREAL MODE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois
EN VENTE DANS TOUS LES DEPOTS ET
MAGASINS DE NOUVEAUTES

Direction et administration : 1714 STE-CA-
THERINE, coin St-Denis, Montréal. Tel. Bell.
Est, 2636.. — Patrons sur mesures depuis 15c.

Vente Reclame

Notre vente réclame aura lieu
du 21 au 26 mai courant.
Qualités supérieures garanties
Prix exceptionnels

PARIS KID GLOVE STORE

441 STE-CATHERINE OUEST

PHONE UP 1068

THEATRE BIJOU

Téléphone Est 4363

Direction Jean Carême. Coin St-Laurent et Lagauchetière

SEMAINE DU 21 MAI 1906

“Le billet de logement”

Tous les soirs à 8.15 heures.

Matinées : Lundi, mercredi, jeudi et samedi.

Chroniques du lundi

PAR

FRANCOISE

Un fort volume de 325 pages. Prix, 35 cents.
A vendre chez MM. DEOM & FRERES, 1877
rue Ste-Catherine, Montréal.

QUERY FRERES Photographes

1854 Ste-Catherine. Montreal



SPECIALISTE

BEAUMIER

MEDECIN ET OPTICIEN

A L'INSTITUT

D'OPTIQUE

EXAMEN

DES YEUX GRATIS

144 Est STE-CATHERINE

Coin Ave. Hotel-de-Ville, Montréal.



Est le meilleur de Montréal comme fabricant
et ajusteur de LUNETTES, LOGNONS, YEUX
ARTIFICIELS, etc. Garantis pour bien voir,
de loin et de près, et guérison d'Yeux.

Le Terminal et les Chars
Urbains arrêtent à la porte.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 cents
par piastre pour tout achat en lunetterie.

Pas d'agents sur le chemin pour notre maison
responsable.

La Femme Contemporaine

REVUE INTERNATIONALE DES
INTERETS FEMININS

Synthèse des Oeuvres, des Idées,
des Choses d'Art qui, dans l'ordre
intellectuel, moral ou religieux, peu-
vent servir à l'utile évolution de la
femme contemporaine, au triple
point de vue individuel, familial et
social.

P. LETHIELLEUX,
Libraire-éditeur,
22 rue Cusette, Paris.

Journal des Demoiselles

—ET—

Petit Courrier des Dames

REVUE DE LA JEUNE FILLE ET
DE LA FEMME

Edition bi-mensuelle.

Directeurs: R. Thiéry, Ch. Gichard.
52, Rue SAINT-GEORGES, PARIS

Avez-vous un bébé ?

Sirop du Dr. Coderre

POUR LES ENFANTS

Le plus sûr et le meilleur Sirop Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause ; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANCE ;

IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUEES;

IL EPARGNE DES PRECIEUSES EXISTENCES.

Prix 25 cents.

A vendre partout

STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMEDE DE FAMILLE PROMPT et SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents,

STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun voyageur, aucun touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Son effet est prompt et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

A VENDRE PARTOUT. PRIX 25c

.. LES VERS ..

Les Pastilles du Dr Coderre pour

Les Vers sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après. Ce remède a la forme d'une TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme la meilleure et la plus simple pour l'usage des enfants ; étant petite on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU DR. CODERRE POUR LES VERS

Assurez-vous que ce sont les véritables, chaque paquet porte sa signature et son portrait. Prix, 25c la boîte, ou par la malle sur réception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD, Montréal, Can

Voulez-vous ?

Voulez-vous des meubles de salle à manger, élégants et durables?

Voulez-vous des meubles de toutes sortes, de tous genres, dans les bois les meilleurs, les plus beaux et aux prix les plus bas?

Allez chez :



Voulez-vous ?

Voulez-vous des Lits en Fer et en Cuivre, Literie,

Tapis Turcs,
Rideaux,
Etc.,

Allez chez :

Renaud, King & Patterson
COIN STE-CATHERINE ET GUY

Le Sourmalin

INSTRUMENT INVISIBLE POUR LA RESTITUTION
DU SENS AUDITIF

ETRANGE PHENOMENE

Le Sourmalin agit seul, sans le secours d'aucun autre agent ; il réveille les organes depuis longtemps inertes.

Grand succès et triomphe sur toute la ligne pour l'instrument le Sourmalin.

En vente chez les principaux pharmaciens